

Titre de l'intervention :

« Au sujet de la « **Venustas (beauté)** en architecture. Où est-elle en Algérie, aujourd'hui ? ».

Prof. Dr. Arch. CHENNAOUI Youcef.

Professeur des Universités, Directeur de recherches à l'Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme d'Alger.

Résumé :

D'après le traité le plus ancien que nous connaissons sur le sujet, *De Architectura* de Vitruve, l'architecture repose sur une combinaison harmonieuse et équilibrée de trois principes :

❖ Beauté (*Venustas*) - Solidité (*Firmitas*) - Commodité (*Utilitas*).

Cette définition triadique de l'architecture est restée au fil du temps, mais les termes ont changé, car à partir du 20^e siècle, pour chaque courant stylistique, il y a eu prévalence d'un principe au dessus de l'autre. « Le beau » sera perçu, dès lors, différemment.

Et chez nous en Algérie ? Les écrits des dernières décades sur la production architecturale en Algérie, après l'indépendance en 1962, ont laissé transparaître un niveau d'insatisfaction global sur ses niveaux de références culturelles et stylistiques. Cette crise de l'architecture fut déterminée tantôt par une adoption passéiste des stéréotypes stylistiques, tantôt engendrée par une réflexion trop abstraite, déterminée par une importation de modèles occidentaux –alibi à la modernité- plutôt que reflet d'une histoire, d'une culture et des besoins des utilisateurs.

1. Préambule.

Les écrits des dernières décades sur la production architecturale en Algérie, après l'indépendance en 1962, ont laissé transparaître un niveau d'insatisfaction global sur ses niveaux de références culturelles et stylistiques.

A cet égard, la prolifération systématique de quelques modèles d'architecture qui demeurent étrangers aux caractères particuliers de notre patrimoine historique, avait impulsé une confusion et une hétérogénéité dans la dialectique ancien / nouveau. La rupture de la continuité historique se manifestait par des logiques d'implantation et des typologies architecturales, accentuant ainsi le fossé.

En Algérie ; cette crise de l'architecture fut déterminée tantôt par une adoption passéiste des stéréotypes stylistiques, tantôt engendrée par une réflexion trop abstraite déterminée par une importation de modèles occidentaux –alibi à la modernité- plutôt que reflet d'une histoire, d'une culture et des besoins des utilisateurs.

La ville traditionnelle en Algérie est soumise aujourd'hui à une forte pression, au vu d'un vaste programme de constructions d'équipements publics spécialisés ou d'habitat résidentiel. Par ailleurs, les mutations sociales rapides venues après les années 1990 et la globalisation économique nécessitent pour l'Algérie d'adopter

aujourd'hui, de nouvelles typologies d'architecture, qui bien souvent se voient être inadaptées avec le paysage urbain de nos villes par leurs style et leur échelle.

Des bâtiments de grande hauteur sont projetés, d'énormes centres commerciaux ou de loisirs sont aussi validées à travers des projets d'aménagements dans les grandes métropoles d'Algérie (Alger, Oran, Sétif, ...), dans des styles d'architectures des plus variés. Toutes les tendances en matière de techniques de construction du bâtiment (murs rideaux bioclimatiques intelligents), systèmes technologiques de communications et d'informations (système de détection anti-intrusion, anti-incendie, téléphonie et bornes d'Internet sans fil) commencent à trouver un champ d'application chez nous. Ces architectures se veulent comme des marques d'exhibition techniques pour illustrer l'image de luxe du pays et de son opulence économique.

Aujourd'hui, à l'aube du troisième millénaire, l'architecture des grands équipements publics demeure à cheval entre deux positions : celle de la fidélité aux anciennes formes de l'histoire, et celle de la volonté d'emboîter le pas aux nouvelles technologies du bâtiment, de l'informatique et de la communication.

Notre analyse se voudra une tentative de lecture critique des signes d'identité culturelle perceptibles dans les grands projets architecturaux en Algérie, qui présagent l'existence de deux tendances principales antagonistes ; en l'occurrence la tendance culturaliste aux deux courants : néo-régionaliste-historiciste et néo-vernaculaire et la seconde tendance rationaliste aux deux courants : technologique et néo-moderne.

Le grand nombre des projets réalisés ou en cours de lancement relatifs à ces deux tendances ; induisent aujourd'hui une phase nouvelle dans l'histoire de l'architecture algérienne, qui donneront certainement par leurs styles distincts, leurs empreintes à ce nouveau millénaire qui s'affiche à consonance de globalisation.

En somme, nous tenterons par un retour critique sur l'histoire de l'architecture universelle, de reconnaître les codes architecturaux utilisés de certaines architectures (postindépendance), en essayant de déceler dans la filiation des éléments du vocabulaire architectural des façades extérieures, les formes d'influences ou d'emprunts, qui avaient présidées à l'écriture de l'esthétique de ces façades.

Au delà du fait d'identifier les références de l'esthétique architecturale, cet article voudrait parvenir à reconnaître, à travers l'analyse de certains projets, la signification que prend aujourd'hui en Algérie, le principe de la « Venustas » vitruvienne.

2. Evolution et contenu de la « Venustas » à travers l'histoire de l'architecture. *Chronologie historique.*

D'après le traité le plus ancien, que nous connaissons sur le sujet, *De Architectura* de Vitruve, l'architecture repose sur une combinaison harmonieuse et équilibrée de trois principes :

Beauté (*Venustas*) - Solidité (*Firmitas*) - Commodité (*Utilitas*).

Selon Vitruve, les critères d'élaboration du projet architectural se résument dans les six principes suivant : l'ordonnance, la disposition, l'eurythmie, la symétrie, la convenance (décor), la distribution ; dont trois paramètres essentiels, constituent le fondement de l'esthétique vitruvienne. Ce sont : l'eurythmie, la symétrie et le décor. Notons que la décoration, quoique la moins utile, soit la partie la plus intéressante de l'architecture, car un édifice par sa forme géométrique, par sa structure, et par son esthétique, doit annoncer au spectateur sa destination d'usage.

Organigramme des différents principes de la définition triadique de l'architecture selon Vitruve. Chennaoui. Y, 2017.

Cette définition triadique de l'architecture est restée au fil du temps, mais les termes ont changé, car à partir du 20^e siècle, pour chaque courant stylistique, il y a eu prévalence d'un principe au dessus de l'autre. « Le beau » sera perçu, dès lors, différemment.

Durant l'antiquité classique, la proportion dépend du rapport, que les Grecs appellent analogie. La codification théorique de l'architecture, retient dès lors, le canon tel un ensemble de règles fixes, servant à déterminer les proportions harmonieuses, au moyen de modules métriques et géométriques. La VENUSTAS devient le beau par l'harmonie anthropomorphique de l'homme idéal.

La renaissance italienne avait engagée une nouvelle conception de l'art durant le 15^e et le 16^e siècle. L'homme sera considéré par ses qualités intellectuelles et non physiques et deviendra un sujet du connaître et de l'agir. Dès lors, le beau n'est pas une forme donnée, mais un devenir continu, donc un rythme. La VENUSTAS est devenue VOLUPTAS, qui se concrétise par l'eurythmie.

Au 17^e siècle, l'architecture baroque avait donné une extrême importance aux parois et aux façades. Elle multiplie les ornements et cherche les contrastes: contraste de formes, de volumes, de matières et de couleurs. La VENUSTAS fut ramenée à un DECORUM : Le beau par le décor. Le « Beau » ne pouvait être obtenu que par la surcharge de la décoration, le contraste et le trompe-œil.

La révolution industrielle du 19^e siècle, grâce au savoir-faire des Ingénieurs, avait, réalisé le « Beau » par l'exploit technique des structures métalliques et des matériaux innovants de l'époque : le fer, la fonte et l'acier. Nous assistions, dès lors à la prévalence d'un rationalisme structurel, au dessus des autres considérations décoratives. La VENUSTAS est devenue AGREMENT liée essentiellement à une commodité d'usage, mais l'esthétique des structures métalliques conférait aux bâtiments un beau rationnel. C'est ce « Beau » rationnel que l'école du Bauhaus, voulait réaliser par la conjugaison de trois paramètres : Art + Artisanat + Industrie. Selon cette nouvelle théorie du début du 20^e siècle, il était dès lors, possible d'obtenir de la qualité et de l'esthétique en architecture et dans le design par la machine. Nous assistions à l'émergence d'une nouvelle approche de conception de l'architecture, au moyen de la normalisation technique et de la standardisation du bâtiment. C'est l'architecture du nombre.

Au lendemain de la première guerre mondiale ; la normalisation de l'architecture par le modulator s'impose esthétiquement, pour plus d'harmonie, mais surtout économiquement dans cette phase de reconstruction urgente d'après-guerre.

Toutes les mesures du corps permettent de déterminer les dimensions nécessaires aux activités de l'homme. La réflexion des architectes modernes, en l'occurrence Le Corbusier sur le comportement de l'homme, sur l'équilibre des volumes, de leurs dimensions et proportions, l'amenait à établir une grille de mesures qu'il construisit par rapport aux différentes parties du corps humain et l'appelle "le Modulor". Toute forme de décoration sera rejetée, et considérée comme inutile, voire un crime, et ceci au profit d'une simplification et abstraction formelle. La VENUSTAS ne pouvait être garantie durant la période du mouvement moderne en architecture (1930-1970) , que par une abstraction et une dématérialisation, plaidant ainsi pour la réalisation d'un style international universel.

Une vive réaction à l'anonymat architectural, fut ressentie vers la fin des années 1960 par certains architectes, insistant sur un retour aux valeurs de l'architecture ancienne. Les caractéristiques du postmodernisme à partir de 1975 ont été unifiés plutôt que codifiées, ce qui avait donné une diversité de styles qui le composent. De ces dernières, nous retenons en général, l'intérêt accru aux anciennes formes de l'histoire de l'architecture et la juxtaposition de formes géométriques variées, du point de vue formel et esthétiques.

Les architectes postmodernes décidèrent de donner un caractère nouveau aux bâtiments par une forme plus sociable et colorée par la chromatique et la texture, loin des aspects austères du brutalisme des années 1950.

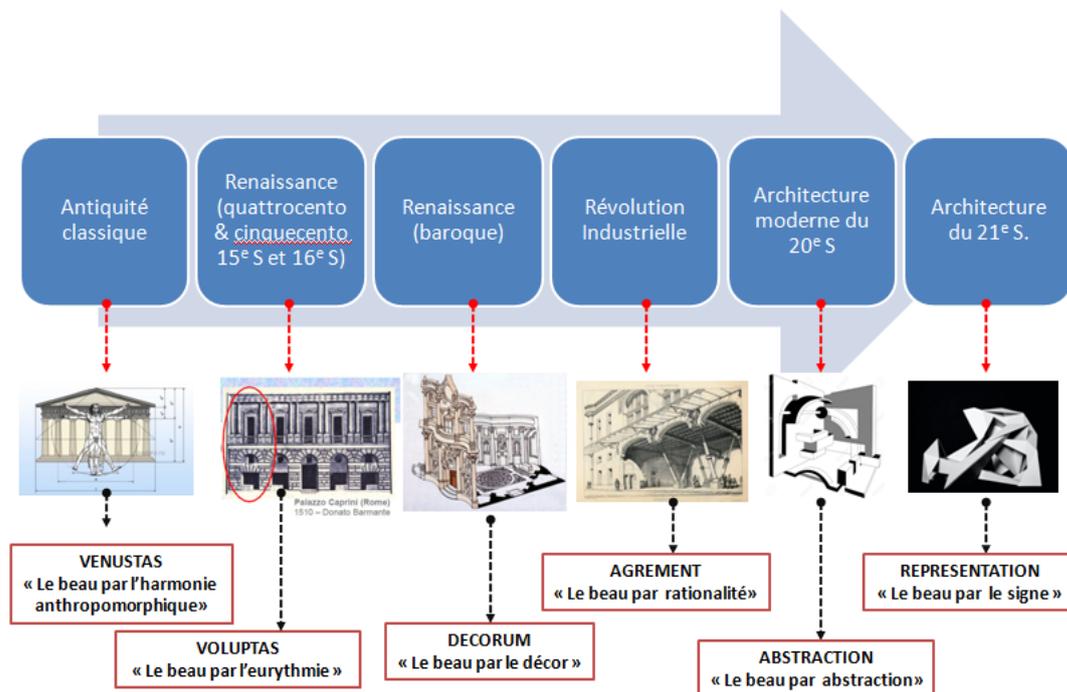
Dans certains cas, le recours assez souvent à des formes sculpturales, d'ornements anthropomorphiques et de matériaux qui génèrent le trompe-l'œil était favorisé. Ces caractéristiques esthétiques sont combinées avec des caractéristiques conceptuelles, voulant véhiculer des sens. Il s'agit en l'occurrence de sens de pluralisme, de double codage, de l'ironie du paradoxe ; et enfin de la « contextualisation ». Ce sont des métaphores puisées de la littérature postmoderne.

Pour les architectes " High-Tech », l'espace architectural n'a pas de sens, que par la structure qui le sous-tend. La structure du bâtiment qui est mise en évidence à l'extrême, est considérée non comme un moyen -comme pour l'architecture industrielle du 19^e siècle- mais comme une fin en soi. C'est l'exubérance de

l'exploit technique qui est plutôt recherché ici, car l'architecture « High-tech » expose la technologie plus que nécessaire, et la traite comme un ornement.

A partir des années 2000, la façade en tant qu'enveloppe tend vers une totale défenestration. La façade, rejetant la logique de la tripartie du bâtiment (soubassement- corps- couronnement) devient juste une paroi structurelle qui libère l'espace intérieur du bâtiment. Ça pourrait être un contreventement en alvéoles, ou en débris, qui assurent la stabilité de la structure autoportante de la façade. Cette paroi fait office de mur et de plafond.

Cette tendance cherche à se débarrasser du style personnel architectural par l'abstraction. Il n'y a aucun souci d'esthétique par le rajout d'une décoration. La VENUSTAS est devenu REPRESENTATION, le beau est obtenu par le signe.



Frise chronologique de l'évolution de la « Venustas » à travers l'histoire de l'architecture. Chennaoui. Y, 2017.

3. Les deux tendances actuelles de l'architecture contemporaine en Algérie.

Pour rappel, notre analyse se voudra une tentative de lecture critique des codes architecturaux , reconnus dans les édifices publics en Algérie, ayant constitué notre corpus d'étude - *réalisations des trente dernières années (1985-2015)* - et qui par le style architectural - *lu principalement, de leurs façades extérieures-* nous a permis de présager des faits de reprise ou de réinterprétation des principes usuels de différents courants de l'architecture contemporaine universelle.

Ainsi, nous avons évacué de notre analyse les projets d'habitat, car ces derniers relèvent d'autres problématiques aux aspects pluriels et enchevêtrées (sociologique, urbanistique, technique, ...); elles se posent, dès lors, en dehors de notre champ d'étude.

Pour la précision, il existe aujourd'hui en architecture, un large registre de méthodes scientifiques, pour analyser le concept du « **BEAU** ». Nous citons, à titre indicatif:

- la méthode de la Gestalt (La loi de la bonne forme) ;
- La méthode phénoménologique, au soubassement d'analyses philosophiques (E. Kant- D. Hume – G.W.F Hegel, ...) ;
- Les méthodes psycho-cognitives et sensorielles ;
- Les méthodes actuelles de la neuroscience, appliquée au domaine de l'architecture, ...

Pour notre part, notre démarche avait repris les outils de l'historiographie de l'architecture, qui se base sur: l'ordonnement, la classification et l'interprétation critique pour la périodisation stylistique d'une période historique, en un ensemble de courants et de tendances architecturales.

A la lumière des résultats de notre analyse, nous pourrions définir aujourd'hui, les caractères de l'architecture contemporaine en Algérie, suivant deux tendances distinctes:

A. La première tendance culturaliste avec ses deux courants:

1. L'architecture néo-vernaculaire.

En général, nous énumérons les concepts pratiques inhérents à ce courant, comme suit :

1. Construire en harmonie avec les besoins de la société locale.
2. Construire en harmonie avec les ressources et le savoir-faire locaux (matériaux et technologie locale).
3. Construire en harmonie avec les caractéristiques géographiques et climatiques de la région, en réinterprétant les systèmes de ventilation et d'aération traditionnels.
4. Construire en harmonie avec la culture esthétique locale par la reprise des formes plastiques et ornementales préexistantes.

Village touristique (92 lits), Ksar Massine. Timimoun .Adrar (2008).

En synthèse, les objectifs de cette tendance sont triples :

1. **L'autonomie** : C'est l'indépendance technologique par un usage des matériaux locaux.
2. **La revalorisation** : La mise en valeur d'un savoir-faire ancestrale en combinant parfois les métiers traditionnels aux techniques nouvelles de construction.
3. **L'économie de l'énergie** : En adaptant des solutions bioclimatiques par la réinterprétation des propriétés des architectures traditionnelles.

2. . Le courant néo-régionaliste historiciste.

Le second courant à caractère **historiciste** recherche plus tôt une identité architecturale par une récupération éclectique des éléments architectoniques locaux. Une citation de quelques éléments architectoniques puisés du répertoire stylistique (régional ou local) incarnant des significations culturelles pour un meilleur ancrage culturel du nouveau projet.

Nous énumérons les concepts pratiques inhérents à ce courant comme suit :

1. La réinterprétation à des échelles de proportions nouvelles des anciennes formes et organisations spatiales, caractéristiques de l'architecture islamique, telles que :
La centralité, l'introversion et le grand degré de fermeture sur l'extérieur, la hiérarchie des espaces selon la notion servi/ servant, la notion du seuil, la rotation des trames géométriques.
2. La recherche d'une identité architecturale par une récupération éclectique des éléments du vocabulaire architectural local, tels que : la forme des arcs, les merlons, les coupoles, les encorbellements, ...
3. La métaphore spatiale mise en rapport aux anciennes formes de l'histoire, réalisée au travers d'un renouvellement architectural et formel par l'usage des nouveaux matériaux de construction : acier, verre, aluminium, ...



1.



2.

3.

4.

1. Musée archéologique de Tazoult, Batna, 2012
2. Centre des études andalouses, Tlemcen, 2011.
3. Aéroport de Batna, 1998.
4. Ministère des Affaires étrangères, Les Anassers, Alger, 2008.

B. La seconde tendance rationaliste.

Cette seconde tendance avec ses deux courants respectifs : rationaliste et néo-moderniste, se résume au travers d'une architecture technologique dont la référence de son esthétique naît des qualités intrinsèques qu'offre le système constructif et les matériaux de bardage utilisés (le plus souvent, ce sont des murs rideaux en verre). Ces architectures se veulent comme des marques d'exhibition techniques pour illustrer l'image de luxe du pays et de son opulence économique.

3. Le courant technologique : a su allier l'espace à l'utilitaire. Cette tendance se résume en une architecture postindustrielle dont l'esthétique demeure fortement tributaire des capacités qu'offre le système constructif en mur rideau.

Ce sont souvent de grosses entreprises occidentales, voire multinationales qui réalisent ces ouvrages. Ces architectures se veulent comme des marques d'exhibition techniques pour illustrer l'image de luxe du pays et de son économie.

Ministère des Finances à Alger, 1996.

Le siège de la société nationale des hydrocarbures SONATRACH à Oran 2008.

4.

3.

3. Hôtel Sheraton à Annaba, Algérie, 2015.

4. Institut National de Criminalistique et de Criminologie, Bouchaoui, Alger, 2005.

4. Le courant néo-moderne : reprend au sein de cette tendance rationaliste plusieurs principes, à savoir : La notion de plan libre - la libération de la façade de son plan, en tant qu'élevation autonome- l'épuration et la simplification des formes volumétriques et l'abandon de toute décoration rajoutée. C'est plutôt la nature du matériau avec sa couleur et sa texture qui lui confère son esthétique. Nous remarquons dans ces projets que l'on avait concrétisé au niveau des façades de ces bâtiments, plusieurs principes, dont:

1. La primauté donnée à l'esprit et non à la matière.
2. La congruence esthétique entre l'orthogonalité et le sens diagonal des plans de figures La frontalité de la façade est assurée par une simultanéité des plans de vues.
4. Superposition et stratification de différents plans ou volumes frontaux.
5. La révision de la notion de l'eurythmie des baies (dans leurs proportions et modénatures).

2.

1.

3.

4.

1. **Bibliothèque communale à Telemly, Alger ; 2006.**
2. **L'Historial au boulevard Larbi Ben MHIDI, Alger ; 2011.**
3. **Cyberparc de Sidi-Abdellah - Mahelma Alger ; 2012.**
4. **. Clean Hotel, Blida, 2015.**

En guise de conclusion.

La production générale de l'architecture en Algérie, demande plus que jamais un examen critique qui la restitue face à son contexte socioculturel. Le projet découlait souvent d'à priori formel, alors qu'il doit prendre en charge les potentialités organisationnelles historiques plurielles et les besoins naissants de la société algérienne.

Le soulèvement d'un certain nombre de questions sur l'architecture des bâtiments, leurs configurations urbaines ou leurs références stylistiques, doit également apporter quelques éclaircissements sur les possibilités de construire aujourd'hui, en étant attentifs aux patrimoines historiques comme aux façons de vivre.

L'architecture n'a jamais été le fruit du hasard, car elle demeure le résultat d'une certaine idéologie et pratique de l'espace. Or, le facteur culturel pourrait devenir le troisième facteur de projection de l'architecture, car :

L'architecture = Un support (contenant) + Une appropriation (contenu).

La codification du langage architectural régional doit passer la l'évaluation du rapport:

Signifiant / signifié ; pour

la reconnaissance objective de l'ensemble des caractères (géographiques, historiques et socioculturels) d'une région.

A cet effet, le projet doit se poser la question de ses propres conditions d'intégration dans la ville qui est la somme de "coprésence" de plusieurs structures urbaines, ce qui justifie qu'elle demeure un système ne pouvant pas être le résultat d'une simple manipulation géométrique. Cette conviction nous oblige à établir un rapport intrinsèque entre la structure globale de la ville et la structure locale du projet. Enfin discerner dans l'analyse du patrimoine historique national les éléments d'identité essentiels architecturaux issus de l'histoire, capable de garantir à travers un certain flux d'évolution les caractères originaux de l'architecture et de la ville algérienne du troisième millénaire qui s'affiche à consonance de "globalisation".

Au final, pour revenir à la notion du « BEAU » en architecture en Algérie, deux questions se posent à nous à nouveau :

1. Aujourd'hui, en Algérie ; peut-on parler d'une esthétique architecturale?
2. In fine, que signifie réellement la VENUSTAS « Le beau », aux yeux du grand public?

Ces interrogations restent posées et les questions amplement ouvertes, qui à nos yeux, nécessitent d'autres études, qui dépassent largement celle de l'historiographie, objet de cette modeste contribution.

Références Bibliographiques :

- Abel, Chris. (1986): « Regional *transformations* ».In: Architectural Review, Vol. 180, No. 1077, November 1986, pp. 36-43.
- Boudon Philippe (2003). Langages singuliers et partagés de l'architecture. Edit L'Harmatan, Paris.

- Benevolo . Leonardo (1999). Histoire de l'architecture moderne. 3 tomes. Edit Dunod, Paris.
- Boussora. K (1990): « *Regionalism: Lessons from Algeria and the Middle East* ». In : Mimar, N° 36, September 1990.
- Chabbi- Chemrouk. N (2000) : « *Globalisation and cultural identity* ». In : *Triolog* 64, 1/2000, Stuttgart.
- Chennaoui. Y. (2001) : « *La crise actuelle de la ville Algérienne entre hégémonie du passé et légitimité du nouveau* ». In : Actes du Séminaire International : *Enseignement et pratique de l'architecture*; Quelles perspectives ? EPAU, Alger, 2001. Pp313-321.
- Chennaoui. Y. (2008) : « *L'architecture contemporaine en Algérie à l'aube du 3e millénaire. Analyse critique des mécanismes d'intégration ou de rejet des valeurs patrimoniales nationales dans les nouveaux projets d'architecture* ». In : Actes du colloque international de l'université Paris Sorbonne- Abû Dhabi (Emirats arabes unis), 19 et 20 mai 2008 ; sur : « *Les héritages culturels dans l'urbanisme et l'architecture au XXIe siècle. Projets urbains, architecture et identités culturels en Europe, Afrique du Nord, Moyen Orient et Asie* ». Pp. 28-31. <http://www.e-sorbonne.fr/sites/www.e-sorbonne.fr/files/espacesurbains/programme.pdf>
- Correa. C (1986) : « *Architecture and Identity. Exploring architecture in Islamic cultures* ». Edited by Powel. R, Singapore, for Agha Khan.
- Curtis William-J-R, (Jacques Bosser et Philippe Mothe (Traduction) (2006). *L'architecture moderne depuis 1900*. Editeur : Phaidon Press Ltd.; Édition : 3e édition (mars 2006), Coll: ARCHITECTURE.
- Deluz. J.J (1988) : « *L'urbanisme et l'architecture d'Alger* ». Edition Mardaga, Liège.
- Frampton. Kenneth. (2010). *L'Architecture moderne - Une histoire critique*. Edit Thames & Hudson,
- Giedion. Siegfried (2004). *Espace, temps, architecture*. Edit Denoël ,Coll Médiations, Paris.
- Jencks. Ch, (1986): "*What is post-modernism*", Londres, New York: Academy Editions.
- Meschonnic, H et Schiguhiko. H (dir.) (2002) : "*La modernité après le post-moderne*", Paris : Maisonneuve & Larose,
- Kuban, D. (1983) : « *Modern versus traditional : a false conflict* ». In: MIMAR, *Architecture in Development*, No. 9, 1983, pp: 54-58
- Li. G. Shawcroft, B. MacMillan, D. Milton Small, G. Littlestokes, Ruth. Sawyer, W.R. Rojers, Jr J D. Wood, E (1978): « *Redoubtable: regionalism present* ». North Carolina Architect, Vol. 25 part 1, 1978, pp. 18-28.
- Ragon, Michel. (1987): « *Regional architecture: Canada, Québec* ». In : *Architecture* (Revue de l'ordre des architectes), No. 27. August/September 1987, pp. 30-35.
- Sir Fletcher Banister (1996). *A History of Architecture*. Edit. Dan Cruickshank Architectural Press. 20e édition. London.
- Toulhier. B, (2001): "*Le régionalisme: Architecture et Identité*". Coll "Idées et débats". Edition Patrimoine cnmhs, Paris.
- Yeang, Kenneth (1981): « *Notes on regional influences affecting design* ». *Majallah Akitek*, No. 1, March 1981, pp. 46-51.